

isti pii aut sepulcrum effoderent, in quo, injecto pulvere absconderent cadaver, aut in proprium deducerent sepulcrum, ad quod affereretur, quia longius aberat. Quare cum propé

arrivée par le simple atouchement des os d'Elisée, pour confondre un hérétique qui des son siècle osa s'élever avec insolence contre cette vénération très-légitime que l'Eglise a toujours rendue aux sacrés dépoüillés des saints Apôtres, des saints martyrs, et des autres saints. Cet homme, nommé Vigilance, qu'on peut regarder comme ayant été en ce point le chef des hérétiques de notre siècle, était prêtre de l'Eglise catholique. Mais jugeant judaïquement de la religion de Jésus-Christ, et regardant les corps morts comme étant impurs selon la loi de Moïse, il ne pouvait accorder ce respect que l'on rendait dans l'Eglise aux cendres sacrées des saints martyrs, avec cette ancienne ordonnance du législateur des Juifs, et il nommait ceux qui le rendaient, c'est-à-dire tous les catholiques, des hommes de cendre et des idôlatres. *Cinerarios et idôlatras appellabat, qui mortuorum hominum ossa venerantur.* Sur quoi saint Jérôme, étant animé d'un zèle tout plein de feu pour la gloire de l'Eglise, s'écrie: « O malheureux homme, digne de toutes les larmes des Chrétiens, qui en parlant de la sorte ne reconnait pas qu'il est véritablement un Samaritain et un Juif, et qui, s'attachant à la lettre meurtrière, et abandonnant l'esprit qui donne la vie, regarde les corps des personnes mortes comme des choses impures ! Pour nous, continue ce saint, quoique nous soyons très-déloignés d'adorer, non pas seulement les reliques des martyrs, mais le soleil même, ni la lune, ni les anges, ni les archanges, ni les Chérubins, ni les Séraphins, pour ne pas rendre à la créature ce qui n'est dû qu'au seul Créateur, nous ne laissons pas d'honorer ces mêmes reliques des martyrs, pour marquer l'adoration que nous rendons à celui dont ils sont martyrs. Nous honorons les serviteurs, afin que cet honneur même tourne à la gloire de leur divin maître, qui a dit dans l'Evangile: *Celui qui vous reçoit me reçoit.* » Quoi donc, ajoute encore le même saint, les reliques de saint Pierre et de saint Paul se croient impures ! Le corps de Moïse, qui, selon la vérité de l'Ecriture, a été enseveli par le Seigneur même, sera impur ! Et toutes les fois que nous entrons dans les églises des Apôtres, des prophètes et des martyrs, nous révérons autant de fois des temples d'idôles ? Je dis davantage, pour confondre l'extravagance de cet insensé, ou pour la guérir, et pour empêcher que les âmes simples des fidèles ne soient perverties par l'impie doctrine de ce docteur : Le corps du Sauveur mis dans le sépulcre aura donc aussi été impur ? Et les anges qui étaient vêtus de blanc, gardaient un corps souillé par la mort ? Mais si ces reliques des martyrs ne doivent point être honorées, comment l'Ecriture nous dit-elle que la mort des saints est précieuse devant les yeux du Seigneur ? Si les os des morts souillent les personnes qui les touchent, comment Elisée, tout mort qu'il était, a-t-il

essé Elisei sepulcrum, et ab illis viris facile removeri posset saxum quo claudebatur, eò injectum est corpus illud examine tumulariè ac raptim. Unde accidit ut Elisei ossa convolutum attigerit. Nam si sedato animo, ac per otium in Elisei sepulcrum inferretur, curarent opinor, diligenter, qui sepulcri claustra resignarent, propter tanti prophetæ reverentiam, ne ossa illa sacra cadaver illud suo tactu pollueret.

VERS. 22. — *REVIXIT HOMO, ET STETIT SUPER PEDES SUOS.* Hoc idem habes Eccl. 48, v. 14 : *Et mortuum prophetavit corpus ejus.* Ubi prophetare idem est quod ad vitam revocare mortuum. Quia prophetarum varia sunt opera, quæ opera vocari possunt prophetica, fit ut verbum, *propheta*, multa significet, ut docere, divinas laudes canere, excitare mortuos, futura prædicere, quia hæc olim aut propria fuerunt opera prophetarum, aut cum paucis communia. De his nos plura lib. 1 Regum cap. 10, ad illud : *Obvium habebis gregem prophetarum.* Prophetasse quoque dicuntur post mortem ossa Joseph. Eccl. cap. 49, sed alio sensu, nempe cum visitata sunt atque translata; significatur enim illum verum esse prophetam, cum adimpleta fuerint, quæ ille, imminente jam morte,

pu resusciter un autre mort ? Et comment un corps qui, selon le sentiment de Vigilance, était impur, donna-t-il la vie à un autre corps qui l'avait perdue ? *Si ossa mortuorum polluant et contingentes, quomodo Eliseus mortuum resuscitavit, et dedit vitam corpus quod juxta Vigilantium jacebat immundum ?* Saint Cyrille de Jérusalem, traitant de la résurrection contre les païens et contre les Samaritains, qui la niaient, dit d'Elisée qu'il ressuscita deux morts, l'un pendant sa vie, l'autre après qu'il fut mort. « Étant en vie, dit ce Père, il fit le miracle de la première résurrection par le ministère et la vertu de son âme. Mais afin qu'on n'honore pas seulement les âmes des justes, et que l'on soit convaincu qu'il reste encore une certaine vertu dans leurs corps mêmes, ce corps, ayant touché le corps mort de la sépulture d'Elisée, ressuscita dans l'instant. Des membres inanimés firent alors la fonction d'une âme vivante. Et ce qui était sans vie redonna la vie à celui qui l'avait perdue, et l'ayant donnée, demeura comme auparavant parmi les morts. D'où vient cela ? ajoute ce Père. C'était de peur que si Elisée fut ressuscité lui-même, on n'attribuât la résurrection de l'autre mort qu'à la seule vertu de son âme, et afin que l'on connût que lors même que l'âme n'est point présente, le corps des saints est encore revêtu d'une vertu invisible, à cause de la demeure que leurs âmes justes y ont faite durant tant d'années, pendant lesquelles il leur a été prêt son ministère. » (Saey.)

predixit. Porrò stare super pedes suos, non qualemque significat vitam, sed qualis est in homine robusto et vegeto, qui nullum sensit neque à morte pallorem et maciem, neque incommodum ab adversâ valetudine. Est autem hominis valentis et fortis non jacere in terrâ, aut in lecto decumbere, aut etiam in pulvere sedere, sed stare super pedes suos, erecto mirum corpore, et ad omnem motum et opus expedito. Quo dicendi modo usus est Zacharias cap. 14, v. 12, dum significat homines etiam valentes consumendos esse tabe : *Tabescet, inquit, caro uniuscujusque stantis super pedes suos, et quidem super pedes stare aut inniti non solent, nisi qui adulti sunt ætate et sano corpore.*

IGITUR HAZAEL REX SYRIÆ AFFLIXIT ISRAEL, CUNCTIS DIEBUS JOACHAZ. Repetit hic historicus sacer, quod principio capitis adduxerat, nempe cunctis diebus Joachaz à rege Syriæ afflictum CAPUT XIV.

1. In anno secundo Joas filii Joachaz, regis Israël, regnavit Amasias, filius Joas regis Juda.

2. Viginti quinque annorum erat cum regnare cœpisset; viginti autem et novem annis regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Joadan, de Jerusalem.

3. Et fecit rectum coram Domino; verumtamen non ut David pater ejus. Juxta omnia quæ fecit Joas pater suus, fecit.

4. Nisi hoc tantum quod excelsa non abstulit; adhuc enim populus immolabat et adolebat incensum in excelsis.

5. Cumque obtinisset regnum, percussit servos suos, qui interfecerant regem patrem suum;

6. Filios autem eorum qui occiderant non occidit, juxta quod scriptum est in libro legis Moysi, sicut præcepit Dominus, dicens : Non morientur patres pro filiis, neque filii morientur pro patribus, sed unusquisque in peccato suo morietur.

7. Ipse percussit Edom in valle Salinarum decem millia; et apprehendit petram in prælio, vocavitque nomen ejus Jectehel, usque in presentem diem.

8. Tunc misit Amasias nuntios ad Joas filium Joachaz filii Jehu, regis Israël, dicens : Veni, et videamus nos.

9. Remisitque Joas, rex Israël, ad Ama-

Israelem, et quomodo miseris durè vexati populi salvatorem promiserit, quem diximus fuisse Joas, qui juxta Elisei vaticinium, tertio de Syris victoriam reportavit, aut etiam ejus filium Jerohoam, qui, ut legitur sequenti capite, v. 25, quæ ab Israelitis abstulerat Syri, ipse recuperavit. Nunc ostendit quid præter populi fortunam arumnosam, Deum inflexerit, ut salvatorem miserit, et collapsam, aut etiam ruentem domum instaurârit, pactum videlicet quod iniiit cum Abraham, Isaac et Jacob. Noluit enim populum ab illis propagatum natalibus interire funditus. Deinde ostendit quomodo Joas ter superârit Syros, et ablati ab Hazzele civitates de potestate filii ipsius Benadad suæ potestati reddidit. Ubi autem superârit Syri fuerint à Joas, an in Aphee, vel alio loco, ex Scripturâ non constat, neque alibi, quod ego noverim, de hæc victoriâ tripliei de Syris quoquam habemus.

CHAPITRE XIV.

1. La seconde année du règne de Joas, fils de Joachaz, roi d'Israël, Amasias, fils de Joas, roi de Juda, commença son règne.

2. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il commença de régner; et il en régna vingt-neuf, dans Jérusalem. Sa mère était de Jérusalem, et s'appelait Joadan.

3. Il fit ce qui était juste devant le Seigneur, mais non comme David, son père. Il agit selon tout ce que Joas, son père, avait fait.

4. Sinon qu'il n'ôta point les hauts lieux, car le peuple y sacrifiait encore et y brûlait de l'encens.

5. Lorsqu'il eut affermi son règne il fit mourir ceux de ses officiers qui avaient tué le roi son père;

6. Mais il ne fit point mourir les enfans de ces meurtriers, selon ce qui est écrit au livre de la loi de Moïse, et selon cette ordonnance du Seigneur : Les pères ne mourront point pour les fils, et les fils ne mourront point pour les pères; mais chacun mourra pour son péché.

7. Ce fut lui qui battit dix mille Iduméens dans la vallée des Salines, et qui prit d'assaut une forteresse qu'il appela Jectehel, nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

8. Alors Amasias envoya des ambassadeurs à Joas, fils de Joachaz, fils de Jehu, roi d'Israël, et lui fit dire : Venez, et voyons-nous l'un l'autre.

9. Joas, roi d'Israël, répondit à Amasias,

siam, regem Juda, dicens : Carduus Libani misit ad cedrum, quæ est in Libano, dicens : Da filium tuum filio meo uxorem ; transieruntque bestia saltus, quæ sunt in Libano, et conculcaverunt carduum.

10. Percutiens invaluit super Edom, et sublevavit te cor tuum ; contentus esto gloria, et sede in domo tuâ : quare provocas malum, ut cadas tu et Juda tecum ?

11. Et non acquievit Amasias. Ascenditque Joas rex Israel, et viderunt se ipse et Amasias, rex Juda, in Bethsames, oppido Jude.

12. Percussusque est Juda coram Israel, et fugerunt unusquisque in tabernacula sua.

13. Amasiam verò, regem Juda, filium Joas filii Ochozie, cepit Joas rex Israel in Bethsames, et adduxit eum in Jerusalem. Et interruptit murum Jerusalem, à portâ Ephraim usque ad portam Anguli, quadrangusque cubitis ;

14. Tulitque omne aurum et argentum et universa vasa quæ inventa sunt in domo Domini et in thesauris regis, et obsides, et reversus est in Samariam.

15. Reliqua autem verborum Joas quæ fecit, et fortitudo ejus quæ pugnavit contra Amasiam, regem Juda, nonne hæc scripta sunt in libro Sermonum dierum regum Israel ?

16. Dormivitque Joas cum patribus suis, et sepultus est in Samaria cum regibus Israel. Et regnavit Jeroboam filius ejus pro eo.

17. Vixit autem Amasias filius Joas, rex Juda, postquam mortuus est Joas, filius Joachaz regis Israel, quindecim annis.

18. Reliqua autem sermonum Amasie, nonne hæc scripta sunt in libro Sermonum dierum regum Juda ?

19. Factaque est contra eum conjuratio in Jerusalem ; at ille fugit in Lachis. Miserruntque post eum in Lachis, et interfecerunt eum ibi.

20. Et asportaverunt in equis, sepultusque est in Jerusalem cum patribus suis in Civitate David.

21. Tulit autem universus populus Ju-

roi de Juda : Le chardon du Liban envoya vers le cèdre qui est au Liban, et lui fit dire : Donnez votre fille en mariage à mon fils ; et les bêtes de la forêt du Liban passèrent et foulèrent aux pieds le chardon.

10. Parce que vous avez eu de l'avantage sur les Iduméens et que vous les avez battus, votre cœur s'est élevé d'orgueil ; soyez content de votre gloire, et demeurez en repos dans votre maison. Pourquoi provoquez-vous votre malheur, pour périr vous-même et faire périr Juda avec vous ?

11. Mais Amasias ne l'écoula point, et Joas, roi d'Israël, marcha contre lui. Et ils se virent, Amasias, roi de Juda, et lui, près de Bethsames, qui est une ville de Juda.

12. L'armée de Juda fut battue par celle d'Israël, et chacun s'enfuit chez soi.

13. Et Joas, roi d'Israël, prit dans Bethsames Amasias, roi de Juda, fils de Joas, fils d'Ochozias, et l'emmena à Jérusalem. Il fit une brèche à la muraille de Jérusalem de quatre cents coudées de long, depuis la porte d'Ephraïm jusqu'à la porte de l'Angle ;

14. Il emporta tout l'or et l'argent et tous les vases qui se trouvèrent dans la maison du Seigneur et dans tous les trésors de la maison du roi ; il prit des otages, et retourna à Samarie.

15. Le reste des actions de Joas, et le courage avec lequel il combattit contre Amasias, roi de Juda, sont écrits au livre des Annales des rois d'Israël.

16. Joas s'endormit enfin avec ses pères, et fut enseveli à Samarie avec les rois d'Israël. Et Jeroboam, son fils, régna en sa place.

17. Mais Amasias, fils de Joas, roi de Juda, régna encore quinze ans après la mort de Joas, fils de Joachaz, roi d'Israël.

18. Le reste des actions d'Amasias est écrit au livre des Annales des rois de Juda.

19. Il se fit contre lui à Jérusalem une conjuration, et il s'enfuit à Lachis ; mais les conjurés envoyèrent après lui à Lachis, et le tuèrent en ce lieu.

20. Ils transportèrent son corps sur des chevaux, et il fut enseveli à Jérusalem avec ses pères dans la Ville-de-David.

21. Tout le peuple de Juda prit ensuite

de Azariam, annos natum sexdecim, et constituerunt eum regem pro patre ejus Amasia.

22. Ipse ædificavit Elath, et restituit eam Judæ, postquam dormivit rex cum patribus suis.

23. Anno quinto decimo Amasie filii Joas, regis Juda, regnavit Jeroboam, filius Joas regis Israel, in Samaria, quadraginta et uno anno.

24. Et fecit quod malum est coram Domino ; non recessit ab omnibus peccatis Jeroboam filii Nabath, qui peccare fecit Israel.

25. Ipse restituit terminos Israel ab introitu Emath usque ad mare solitudinis, juxta sermonem Domini Dei Israel quem locutus est per servum suum Jonam filium Amathi, prophetam, qui erat de Geth quæ est in Opher.

26. Vidit enim Dominus afflictionem Israel amaram nimis, et quod consumpli essent usque ad clausos carcere et extremos, et non esset qui auxiliaretur Israeli.

27. Nec locutus est Dominus ut deleret nomen Israel de sub cælo, sed salvavit eos in manu Jeroboam filii Joas.

28. Reliqua autem sermonum Jeroboam, et universa quæ fecit, et fortitudo ejus quæ præliatus est, et quomodo restituit Damascum et Emath Judæ in Israel, nonne hæc scripta sunt in libro Sermonum dierum regum Israel ?

29. Dormivitque Jeroboam cum patribus suis regibus Israel et regnavit Zacharias filius ejus pro eo.

Azarias, âgé de seize ans, et il fut établi roi en la place de son père Amasias.

22. Ce fut lui qui bâtit Elath, l'ayant reconquis pour Juda, après que le roi se fut endormi avec ses pères.

23. La quinzième année du règne d'Amasias, fils de Joas, roi de Juda, Jeroboam, fils de Joas, roi d'Israël, commença de régner à Samarie, et y régna quarante-un ans.

24. Il fit le mal devant le Seigneur : il ne se retira point de tous les péchés de Jeroboam fils de Nabath, qui avait fait pécher Israël.

25. Il rétablit les limites du royaume d'Israël depuis l'entrée d'Emath jusqu'à la mer du désert, selon la parole que le Seigneur Dieu d'Israël avait prononcée par son serviteur Jonas, fils d'Amathi, prophète qui était de Geth en Opher.

26. Car le Seigneur vit l'affliction d'Israël, qui était venue à son comble ; il vit qu'ils étaient tous consumés, jusqu'à ceux qui étaient renfermés dans la prison et jusqu'aux derniers du peuple, sans qu'il y eût personne qui secourût Israël.

27. Et le Seigneur ne voulut pas effacer le nom d'Israël de dessous le ciel ; mais il les sauva par la main de Jeroboam, fils de Joas.

28. Le reste des actions de Jeroboam, tout ce qu'il a fait, le courage avec lequel il combattit, comment il reconquit pour Israël Damas et Emath, qui avaient été à Juda, tout cela est écrit au livre des Annales des rois d'Israël.

29. Jeroboam s'endormit avec les rois d'Israël, ses pères, et Zacharias, son fils, régna en sa place.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — IN ANNO SECUNDO JOAS FILII JOACHAZ REGIS ISRAEL REGNAVIT AMASIAS FILIUS JOAS REGIS JUDA. Redit jam historia ad reges Juda, quæ desierat in Joas, quem servi per insidias occiderunt, cui successit filius Amasias vir jam adultæ ætate, utpote annos natus viginti quinque, qui viginti novem annis cum potestate fuit. Qui cum rectè oblatam sibi provinciam administrârit, longè tamen fuit, ut ad mores et sanctitatem Davidis accederet. Licet enim idola non coluerit, hoc enim est rectum facere

coram Domino, non tamen corde perfecto, ut legitur lib. 2 Paralip. c. 25, v. 2. In hoc enim dissimilis dicitur fuisse Davidi, quia David neque supplicavit unquam idolis, neque passus est à quoquam coli, qui in matutino, ut ipse canit Psal. 100, v. 8, interfecit omnes peccatores terræ, ut disperderet de civitate Domini omnes operantes iniquitatem. At Amasias neque excelsa sustulit, quæ parentes exererant, neque sic coluit religionem patriam et rectam, ut non deluxerit ad inanem et impiam, imò

et peregrinos deos in populam à Deo ex oreibus electum induxerit. Fuerunt quidem regni primordia recta coram Domino, ut hic habemus, v. 5, sed ad extremum mutavit animum, et alienam religionem amplexus est, ut constat ex lib. 2 Paralip. c. 25, v. 14. Fuit autem in omnibus similis parenti Joas, qui primùm, dum viveret sacerdos Joiada, pius fuit et patriæ religionis zelator; eo verò mortuo, mutatus est à seipso, et Athaliae insaniam sequi maluit quàm bonam illorum regum mentem, qui religionis custodes et vindices fuerunt.

Hæc mihi facilis videtur expositio, quia verè tam pater Joas, quàm filius Amasias principio recti fuerunt coram Domino, ad extremum tamen turpiter defecerunt. Sed est hic aliquid in quo attentus lector non immerito hæreat. Nam v. 5 et 4, Amasias fecisse dicitur *juxta omnia quæ fecit Joas pater suus, nisi hoc tantum quòd excelsa non abstulit*. Cum autem Joas pater excelsa non abstulerit, ut legitur e. 13, v. 5, non videtur in eo fuisse dissimilis Amasias. Ego hic hyperbaton intueor, quod in Scripturâ sacrâ infrequens non est, quod sumo ab illis verbis v. 3: *Verumtamen non ut David, usque ad illud, pater suus fecit*. Quæ verba parenthesi concludo in hæc modum: *Fecit rectam coram Domino* (neque tamen secutus est Davidem, sed Joas patrem suum, quem sibi visus est exemplum vitæ proposuisse), sed in eo peccavit, nempe in regni principio, quòd cum facere debuisse, non tamen sustulit excelsa, sed in illis permisit immolare populum. In hæc penè sententiam inclinat Abul. q. 4. (4)

(1) VERS. 2. — NOMEN MATRIS EJUS JOADAN. Multas rationes hic congerit Abulenus, cur in lib. Regum regibus Juda semper addantur nomina matrum, nunquam autem regibus Israel: potissima est, quòd regnum Juda potius erat, et celebrius tempore, veroque Dei cultu et Messia ex eo nascitur. Adde regnum Israel fuisse schismaticum et idololatriam, Juda verò legitimum et divinum.

(Corn. à Lap.)
VERS. 3. — FECIT RECTUM CORAM DOMINO, VERUMTAMEN NON UT DAVID. Exprimunt hoc 2 Paralip. 25, 2: *Fecit bonum in conspectu Domini, verumtamen non in corde perfecto*. Bene cepit, male absolvit; Joas patrem suum imitatus est: *Juxta omnia, quæ fecit Joas pater suus, fecit*. Metatem coluit, quare non verbis illum victorios adversus hostes Deo remuneratus est: verum in superbiam, præsumptionem et idololatriam lapsus, infelicem illum exitum, quem Joas, expertus est; victus priùm ab hostibus, deinde à suis interfectus est (Calmet.)

VERS. 5. — CUMQUE OBTINUISSET REGNUM, PERCUSIT SERVOS SUOS, QUI INTERFECERANT REGEM PATREM SUUM. Quomodo à servis per insidias extinctus fuerit Joas, diximus cap. præcedenti, neque aliquid habuit prius filius Amasias.

VERS. 3, 4. — Amasias fit ce qui était juste devant le Seigneur, mais non comme David, son père. Il se conduisit en tout comme Joas, son père, sinon qu'il n'ôta point les hauts lieux, etc. Il paraît quelque obscurité, et même quelque contradiction dans ces paroles de l'Écriture. Mais elles s'expliquent aisément en cette sorte par les interprètes et par la lecture des Paralipomènes. Amasias donc fit ce qui était juste devant le Seigneur, c'est-à-dire, qu'au commencement de son règne, il rendit une partie de ce qu'il devait à Dieu, en ce qu'il n'adorait point les idoles. Mais ce n'était pas, dit l'Écriture, ainsi que David, son père, c'est-à-dire, selon qu'il est exprimé dans les Paralipomènes, que ce n'était pas avec un cœur parfait. Que si l'on demande en quoi consistait cette perfection du cœur, que l'Écriture attribue à David, lequel cependant a été un si grand pécheur, c'est, premièrement, que le roi David ne quitta jamais le culte de Dieu, et n'adora point les idoles, comme fit depuis Amasias. Et en second lieu, quoique David soit tombé dans de grands péchés, et ait été véritablement un grand pécheur, l'Écriture a en dessein, comme on l'a déjà marqué autre part, de nous faire envisager principalement la pénitence, par laquelle il a renoncé parfaitement à ses crimes, et est revenu à Dieu de toute la plénitude d'un cœur parfait. Ce que le texte sacré ajoute d'Amasias, qu'il se conduisit en tout comme Joas, son père, nous marque qu'il imita l'inconstance de ce prince. Car, comme Joas, selon qu'on l'a vu auparavant, après avoir régné justement, tant que le grand-prêtre Joiadas vécut, consentit depuis sa mort à l'impétié de quelques flatteurs, qui l'engagèrent dans l'idolâtrie, ainsi Amasias, son fils, dégénéra de ces beaux commencements de son règne, et s'abandonna à la fin, comme on le va voir, à adorer les idoles. Les interprètes remarquent que les paroles suivantes, *sinon qu'il n'ôta point les hauts lieux*, ne se doivent pas rapporter à ce qui est dit immédiatement devant, qu'il se conduisit en tout comme Joas, son père, puisque Joas n'ôta point non plus les hauts lieux, où le vrai Dieu était adoré, contre la défense qu'il avait faite qu'on l'adorât autre part qu'à Jérusalem, mais qu'on les doit rapporter plus haut à ce qui est dit, qu'Amasias fit ce qui était juste devant le Seigneur, si ce n'est qu'il n'ôta point ces hauts lieux. (Sacy)

VERS. 4. — NISI HOC TANTUM QUOD EXCELSA NON ABSTULIT. An verò illa sustulerat Joas? Nonne reliquit intacta? Quæ igitur ratione testatur Scriptura, Amasiam imitatum esse Joas patrem suum in omnibus, nisi quòd excelsa non abstulit? Reddi Hebræus potest: *Fecit rectam coram Domino, verumtamen non ut David pater ejus: juxta omnia quæ fecit Joas pater suus, fecit*; et in exordio regni nihil illi vitio vertendum erat, nisi hoc tantum quòd excelsa non abstulit, quemadmodum neque Joas subvertat. (Calmet.)

quàm ut paternæ cædis vindex esset. Quare cum seipsum in regno confirmasset, et remittit suscipi posse arbitraretur, pœnas exegit capitales ab illis qui in regium caput insidiosè conspirârunt. In eo se tamen moderatè gessit, quòd in oculorum supplicio conquelevit furor, neque se ad posteros ulterius effudit: in quibus nihil videbat admissum, quod cæde aut sanguine foret expandendum. Quare observavit religiosè ac pie quod Dent. c. 24, v. 16, præscriptum est, ne filii parentum peccata luan, sed sibi quisque sive peccet, sive justè agat, moriatur, aut vivat, neque cumuletur meritis, neque peccatis oneretur alienis. Quod item habemus in Ezechiele c. 48, vers. 20, ubi nos eâ de re pluribus.

VERS. 7. — IPSE PERCUSIT EDMON IN VALLE SALINARUM. Hæc latius habes lib. 2 Paralip. c. 25, v. 5, ex quo necessariò nobis sumenda sunt aliqua, quæ expeditam reddent et plenam narrationem. Staturat Amasias Idumæam, quæ sub Josaphat olim jugum exusserat, ad illud iterum vi subactam adigere. Quamobrem è suo regno quàm maximas potuit, collegit et armavit copias; et manum non exigam ex Israele cognato sibi populo mercede condavit. Cùmque jam eò res esset adducta, ut in Idumæos moveretur castra, adventi vir Dei, propheta nimirum, de numero illorum fortassè quos in suis collegiis instituit Eliseus, qui prohibuit ne sibi rex Juda aliarum tribuum adjungeret vires, à quibus Deus propter religionem jam ante proditam animum habebat alienum. Edixitque ut à Deo potius quàm ab humanâ manu victoriam speraret, timeretque ne dum spem locat in viribus hominum, et in militari instructa putasset sitam esse victoriam, sternatur ab hostibus, detque ambitiosi spiritus debitas pœnas, cum ab eo non speret, aut petat, à quo solo spectari potest certa victoria. Rex agrè patitur perire sibi centum talenta, quæ in conducendo mercenario milite prius expenderat; cui propheta respondet, Deo non esse difficile multò plura largiri, quare non esse cur illum ea talentorum jactura conturbet. Dimissus est ergo exercitus ex Israelitide gente confusus, qui eâ, sic enim interpretabatur, injuriâ graviter affectus, quæ arma in Idumæos ante paraverat, in Judæorum populum, id est, in cognata viscera convertit; et occisis in eâ provincia tribus hominum millibus, opimas inde reportavit exuvias. Hæc ex lib. 2 Paralip.

Cùm ergo Amasias ad prophetæ jussum

mercenarium dimisisset exercitum, et à Deo potius quàm ab humano apparatu felicem exitum speraret, movi contra Idumæos castra, quos in valle Salinarum gravi plagâ percussit: occidit enim in eo congressu decem hominum millia, et totidem ex exercitu Idumæorum ab Judæ militibus ex præalti rupe dejecti sunt, ut habes ex lib. 2 Paralip. c. 25, vers. 12.

Quæ sit ista vallis Salinarum, incertum est. Erat, credo, locus non longè à mari Mortuo, quod etiam Salsissimum appellatur, in quo ex aquâ salis toti illi tractui familiari, magna vis salis concrecebat, à quâ Salinarum sibi nomen assumpsit. In eadem valle à Davide fuit ante pugnatum, et Idumæorum plurimum attrita vires, ut habes lib. 2 Reg. cap. 8, et lib. 1 Paralip. cap. 48. De valle Salinarum plura nos adduximus lib. 2 Regum 8, ad illud: *Fecit quoque sibi David nomen, cum reverteretur capti Syrii in valle Salinarum*.

ET APPREHENDIT PETRAM IN PRAELIO, VOCAVITQUE NOMEN EJUS JECTHEEL. Quid sit hoc loco petra, incertum; fieri potest ut sibi pallantes Idumæi locum aliquem præruptum et arduum ascenderint, quò non putârunt aspirare posse victorem hostem. Sicut Judic. c. 20, v. 45, Gabaitæ, cum hostilem impetum sustinere se posse diffiderent, fugerunt ad solitudinem, et pergebant ad petram, cujus vocabulum est Remmon. Et quidem rupes esse in Idumæa arduas et inaccessas, unde se faciliè evitare posse vim omnem hostilem sperabant Idumæi, habemus apud Abdiam v. 4, qui sic ad Edom: *Quid dicit in corde tuo: Quis detrahet me in terram? Si exaltatus fueris, ut aquila, et si inter sidera posueris nidum tuum, inde detraham te, dicit Dominus*. Idem Jeremias c. 49; vide quid nos ibi pluribus.

Quidam arcem esse putant, aut certè civitatem in sublimi montium fastigio collocatam: nam arcem eo tempore nullibi meliùs habere sedem, quàm in arduis rupibus, ad quas aspirare nequeunt adversarii, quæ civitates à loco petrae aut saxa vocari solent. Sic in regione Moabitide civitas quædam petra deserti nominatur Isaïæ c. 16. Et fortassè quæ Judic. 20 petra dicitur, Remmon civitas erat, quam in summa desperatione presidio sibi elegerunt filii Benjamin. Certè constat civitatibus multis, inditum esse petrae nomen ab arduo sive petroso situ. Vide Abrahamum Ortelium in Thesaurio locorum. A petra nomen sibi sumpsit Tyrus Hebr. *Ἰσὴρ*, quod petram valet.

A sor sanò apud Hispanos arx quædam Sorita nuncupatur, quæ non procul à Compluto ad Yagri ripam edificata fuit.

Ex hæc rupe dejecti sunt Idumæi, ita ad terram graviter afflicti, ut viscera disruptis illibus effuderint, ut habes lib. 2 Paralip. c. 25, vers. 12; quæ petra, sive arx Jetechel ex eo tempore vocata est, sive ab illo, qui in eam primus ascendit, sive ab stridore dentium; id enim vox valet Hebraica, quia præ metu atque horrore montis, stridorem dentium passi sunt Idumæi. Stridor autem dentium in Scripturâ aut angorem animi, aut gravem doloris acerbitatem significat.

Ex hæc victoriâ id accidit homini impio, et plus satis suis viribus atque industriae tribuenti, ut idolorum monstra, quæ coluerunt Idumæi, et ipse coleret, et populo suo adoranda proponeret, quasi si illorum beneficio victoriam illam obtinisset quæ ipsius animo tam insipienter et vehementer inflaverat. Ita apertè lib. 2 Paralip. c. 25, vers. 14: *Amasias verbò post eor. em Idumæorum, et ablatos deos filiorum Seir* (hic est Etlom, seu Esau) *statuit illos in deos sibi: et adorabat eos, et illis adolebat incensum.* Quâ in re parentis sui Joas vivam quamdam imaginem expressit. Ut enim ille pius in regni principio fuit, deinde idolorum non solum cultor, sed etiam patronus, et quodammodò antistes, ut habemus lib. 2 Paral. c. 24, v. 12, sic etiam Amasias, cum prius pietatem coleret, et prophetae verbis obsequeretur non gravatè, ad extremum à verâ religione, et à bonâ mente transfuga, Idumæorum sacra complexus est. Deinde statim addit à Domino graviter in Amasiam offenso missum esse prophetam qui regis tam impium scelus exprobraret. Cui rex jam alius à seipso molestum consiliarium vocat, monetque ne ulterius progrediar exprobrando, et si odiosus esse pergat, mortem minatur. Cui propheta discendens ait, à Domino severo vindictæ decretam esse mortem, et quia tam impium admisisset facinus, et prophetam ab ipso legatum, tam superbè, atque ignominiosè repulisset.

VERS. 8. — TUNC MISIT AMASIAS NUNTIOS AD JOAS, etc. VENT, ET VIDEAMUS NOS (1). Angusti est

(1) *Ator Amasias evocavit des ambassadeurs vers Joas, roi d'Israël.* Il paraît qu'Amasias, ennemi de l'heureux succès de ses armes dans la guerre qu'il avait faite contre les Iduméens, au lieu d'en donner la gloire au Dieu d'Israël, se l'attribua à lui-même, et commença à regarder les autres princes avec mépris. Il s'aban-

et infirmi animi, si quid ex voto à bonâ fortunâ contingat, efferrî immoderatè, atque ita sibi in posterum secunda promittere, ut nihil sibi adversi metuendum putet. Eos verò qui

donna d'abord à l'impiété, et sans faire réflexion que les dieux des Iduméens ne les avaient pu sauver, comme le prophète le lui reprocha, il tomba dans le même aveuglement que saint Augustin reprocha depuis aux Romains, de reconnaître et d'adorer pour ses dieux ceux qui venaient d'être en quelque façon vaincus avec les peuples qui les adoraient. Cette impiété le rendit ensuite sourd aux remontrances du prophète, et tombant d'un précipice en un autre, non seulement il menaça de tuer celui qui lui parlait de la part de Dieu, mais, par un effet étonnant de l'orgueil dont il était possédé, il fit sans raison un défi public au roi d'Israël, voulant le combattre, et ne croyant pas que nul homme pût lui résister. Tellè est la folie de l'orgueil humain, qui porte ceux qu'il possède, à ne plus envisager ni Dieu, ni eux-mêmes, à perdre de vue le néant de la créature, et la puissance infinie du Créateur, et à se précipiter par leur propre volonté dans leur perte, lorsqu'ils ne pensent qu'à faire périr les autres. La réponse que Joas, roi d'Israël, fit à Amasias, était encore plus remplie d'orgueil que la députation d'Amasias. Car, dans cette parabole ou figure dont il se servit, selon la coutume assez ordinaire des Hébreux, pour répondre au défi public qu'il lui avait fait, et le détourner en même temps d'une entreprise également téméraire et inutile, il se comparait, dit un ancien Père, à un cèdre du Liban, c'est-à-dire, à l'arbre le plus élevé et le plus superbe, et Amasias à un chardon c'est-à-dire, à une des herbes les plus méprisables, et qui était tout-à-fait indigne d'être comparée au cèdre. Dieu se sert ainsi de l'orgueil d'un prince pour punir l'orgueil d'un autre prince, les condamnant néanmoins tous deux comme des objets de sa colère, et ne pouvant, selon la parole du plus humble de tous les rois, regarder que ceux qui sont humbles et rabaisés devant lui, *quoniam humilia respicit, et alta à longè cognoscit.* Ce qu'il y a d'étonnant encore dans cette histoire, c'est que le roi d'Israël, ayant fait tout son possible pour détourner ce roi de Juda de le venir attaquer sans aucun sujet, et agissant en cela avec toute la prudence d'un grand prince, qui cherche plutôt à donner la paix à son peuple, et à vivre en paix avec ses voisins, qu'à se signaler par des victoires dont il se tient assuré. Amasias, sans rien écouter, et sans suivre d'autre mouvement que celui de sa fierté, le força d'en venir à un combat qui devait être la ruine de sa fortune et de son royaume; tant il est vrai que l'homme livré par l'orgueil à l'aveuglement de son cœur, n'est plus capable que de se perdre lui-même par un effet de cette folie et de cette frénésie volontaire, dans laquelle il s'est engagé, qui le rend en apparence plus fort que les autres, mais d'une force, comme dit admirablement saint Augustin, qui vient de la violence de sa maladie, et non de la santé de son corps. *Illi viderint quam fortes sint immanitate febris, non firmitate sanitatis.* Il n'est rien, dit-il, de plus

tali sunt animo, secundæ res non modò insolentes, sed etiam fatuos et insipientes reddunt. Hæc autem vesania tum in aliis studiis atque consiliis perniciosa est, tum in rebus bellicis perniciosissima. Quâ de re gravissima sunt non apud profanos solum, sed etiam apud sacros documenta. Tu plura invenies, quia obvia sunt. De Catone apud Gellium hoc habemus dignum tanto imperatore consilium lib. 7. c. 3: « Scio, inquit, solere plerisque hominibus secundis, atque prolixis, atque prosperis animum excellentem, atque superbiam, atque ferocitatem augescere, atque crescere, quod nunc mihi magnæ curæ est, et quid in consulendo adversi adveniat, quod nostras secundas res confricat, neve hæc lætitia nimis luxuriosè eveniat. Adversæ res se domant, et docent quid opus sit factu; secundæ res lætitiâ transversum tendere se solent à rectè consulendo atque intelligendo. Quo majori opere dico, suadeoque uti hæc res aliquot dies proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram redeamus. » Idem penè apud Livium lib. 45, Paulus consul: « In secundis, inquit, rebus, nihil quæquam superbè ac violenter consulere decet, nec presentim credere fortunæ, cum, quid vesper ferat, incertum sit. Is demùm vir erit, cujus animum nec prospera statu suo efferent, nec adversa infringent. » Quod optimâ similitudine explicuit Plutarchus in vitâ Luculli: « Non est, inquit, multorum vim ferre, neque vulgaris animi in magnis successibus non exire de potestate. » Exierat planè novâ victoriâ temulentus de potestate suâ rex Amasias, et, ut ebrius solet, fugebat sibi successus novos, et victorias majores, quas sic certâ expectatione devorârat, ut hostem otiosum, et illo longè eo tempore potentiorum ultrâ lacesseret; id enim valet illud: *Veni, et videamus nos.* In quo neque ulcisci voluit illatas injurias, neque bello repetere quod foret ablatum, sed tantum experiri quantum viribus posset, et militari scientiâ, quæ in se omnia summa esse sibi persuaserat, ex quo Idumæorum colla ferro domuit.

VENI, ET VIDEAMUS NOS. Ludicræ in theatris ostentandi roboris gratiâ conserunt pugna,

fort que ces malades. Ils sont plus forts que les sains mêmes. Mais plus leurs forces sont grandes, plus leur mort est proche. *Freneticis nihil fortius: valentiores sunt sanis; sed quanto majores vires, tantò mors vicinior.* (Sacy.)

qualem inveniunt gladiatores et athleta, et qualem inuisse videntur robusti illi adolescentes, qui ex exercitu Joab et Abner in certamen prodierunt, lib. 2 Reg. c. 2, quorum pugna ludus appellatur. Sic enim ibi Abner v. 14: *Surgant pueri, et ludant coram nobis.* Id omnino voluit Amasias, cum ad certamen evocavit regem Israel, ut ex majore hoste superato, illustri sibi nomen compararet. Quod ex eo liquet, quia si aliquid aliud ex eo congressu sibi proposuisset Amasias, securum potius et imparatum aggregederet regem Israel quam admonitum prius, et quasi ex conducto evocatum in stadium. Hoc enim valet, *videamus nos.* Quem diceñdi modum in lacessendo puto Hebræis esse familiarem. Sic sanè loquitur Hispanus: *Veamo nos en tal lugar;* deinde, quia hoc apertè intellexit Joas, cum Amasias respondit, ut suas vires expenderet quæ infirmiores erant, quam quæ possent helli, ad quod provocabat hostem, pondus sustinere. Id enim valet parabola cedri et cardui, de qua mox; quam his verbis explicuit Joas: *Percussit imbalisti super Edom, et sublevavit te cor tuum in superbiâ: contentus esto gloriâ, et sede in domo tuâ.* Lib. 2 Paralip. c. 25, v. 16, paulò aliter: *Dixisti: Percussit Edom, et idcirco erigitur cor tuum in superbiâ.* Quare amicè et humaniter admonet, ut minus de se magnificè sentiat, et quamdiu licet otiosè fruatur et pace, neque hostem suscitet quiescentem, neque sibi ac populo ordiatur malum.

Hæc mihi visa sunt non improbabilia, sed placet magis quod Josephus putat lib. 9 Ant. cap. 10, cui subscribit Abulens. q. 10, et Histor. Scholast. Dicit enim voluisse Amasiam, cum plurimum armis se posse confideret, decem tribus, quæ à parentum suorum Davidis ac Salomonis dominatu defecerant, imperio suo rursus adjungere. Quâ de re conventum voluit Joas, illumque ad se venire jussit, ut de re tantâ opportuno loco ac tempore transigerent. Quod fuit verisimile, quia non videbatur rex coacto concilio de vanâ virium ostentatione deliberaturus, in quâ nihil videbatur agi, quod foret ad usum communem. At secutum eâ de re deliberâsse ex eo constat, quia c. 25 2 Paralip. v. 17, dicitur: *Amasias rex Juda, into pessimo consilio, misit ad Joas, etc.*

VERS. 9. — CARDEUS LIBANI MISIT AD CEDRUM. Hæc Hebræorum videtur esse paræmia, seu apologus, quo inequalitas significatur eorum quorum dissimilimum est ingenium, potestas et mores; quorum amicitia stabilis esse

non solet neque fida, cum ille qui infirmus est, faciliè à potente conculetur, spoliatur ac preat. Unde natum proverbium, incoctum est. Rabbini Salomon, ut refert Lyra, ortum putat ex nuptiis Dinæ, filia Jacob, et Sichei, filii Hemor, quæ et novo sponso, inò et civitati toti perniciem attulerunt. Sed est accommodatio dura, ne dicam inepta. Ego puto cum Abulensi q. 12, tunc primum excogitatum à Joas, juxta Syrorum, Palæstinarumque consuetudinem, quibus familiare est, ut Hieronymus docet in cap. 18 Matth., ad omnem sermonem adhibere parabolas, quam dicendi formam servavit Christus, ut ad vulgarem usum sermonem suum attemperaret. Significavit autem Joas nequaquam futurum utilem Amasiæ congressum illum, quem optabat, quocumque illum modo interpretare. Optabat Amasias aliquid majus quam ipsius statum et tenuitatem decebat, non aliter ac si carduus ita velit cum cedro amicitiam vel affinitatem contrahere, ut primum in eâ conjunctione locum teneret, sicut vir uxore in nuptiali nexu superior est. Neque enim Joas sine causâ filium cardui cum cedri filii conjugali fodere conjungit. Bestiæ porrò Libani stant magis pro cedro, cujus ad umbram stabulantur, quam pro carduo, ex quo neque capiunt, neque capere posse videntur utilitatem ullam; quemque pedibus assidue calcant, et ita proterunt, ut neque vivere sinant, neque sursum attolli.

Apologum inductum à Joas, sic ad Amasiæ consilium, et statum rerum presentem accommodo. Si priorem Amasiæ consilii explicationem probes, quæ dicit illum ex magni hostis certamine gloriam querere, hæc erit accommodatio non incommoda, errare nimium Amasiam, si velit cum rege Israel certamen inire, et majora tentare quam assequi vel sustinere possit, quemadmodum insanus judicaretur carduus, si cedrum Libani læcesseret, aut ad illius proceritatem aspiraret, quod tunc videretur tentasse carduus, cum filium cedri filio suo despondere vult; matrimonium enim, aut æquales invenit conjuges, aut æquales facit. Inò vir in conjugio superior est uxore, qualis Amasias videri vult, dum victoriam sibi ex eo certamine promittit. Latini aliter explicationem hunc disparem congressum, aut provocationem, cum leonem ab hinnulo, equum à testudine, ab scarabeo aquilam, lusciniam à picâ provocari dicunt ad pugnam, ad cursum, ad volatum, ad cantum. Uti autem, si quid

esset mentis in bellis, illa ferrent iniquissimè impudentiam cardui, qui eos sibi assumpsisset spiritus, ut videri vellet cedro superior: et ideò cum offensione et stomacho conculerent carduum, et si fieri posset ab imis evalsum radicibus exterminarent è Libano, sic regis Israel servi viri fortes et nobiles stomachabundi non solum à regno, sed etiam è vivis Amasiam ejicerent.

Si verò secundam explicationem probes, quæ Amasiæ consilium illud esse vult, ut decem tribus, quas olim Jeroboam à Davidicâ familiâ distraxit, ad eandem familiam rursum adjungeret, optimè accommodari potest inductus apologus. Vult rex Juda regem Israel suæ potestati subesse, quod optimè in viro significatur, cui uxor subest et tota familiâ; id meditabatur Amasias, dum in illo metaphorico ac proverbiali connubio superiores partes habere studet, dum patrem illius regie familiæ filium suum, matrem verò familiâs filiam Joas. Id verò perinde est ac si carduus, villis atque spinosa planta, cedris velit leges et jura præscribere, qualia maritus indicit novæ nuptæ, ut pluribus ostendimus in nostris Commentariis super Cantica, ad illud c. 8: *Ibi me docebis*. Amasiam igitur amicè atque prudenter admonet Joas, ut iterum atque iterum quid agere molitur, consideret, et satis se habere putet gloriæ, quòd ex Idumæâ superatâ retulerit exuvias, neque committat, dum viribus suis majora aggreditur, ut honoris sui labem, et fœdam regni jacturam sustineat. Porrò quantum in apologis et fabulis contineatur sapientiæ et quàm illæ longe sint à mendacio, docet August. lib. contra mendacium c. 13, ubi illius Apologi meminit, de quo Judic. cap. 9, qui huic nostro quemsimillimus est. (1)

VERS. 11. — ET NON REQUIEVI AMASIAS, ASCENDITQUE JOAS REX ISRAEL, ET VIDERUNT SE. Perinde atque si ab hoste datum esset, consilium illud optimum abiecit Amasias. Cùmque duritibus respondisset quàm regis Israel humanitas merebatur, et persequi se velle diceret cogitata, ascendit Joas ad urbem Bethsames, vel ut Amasiam ad meliorem mentem traduceret, vel, si in eodem obstinasset consilio, pertinacem animum, quicquid illud esset, quod Amasias sibi proposuisset, ferro transigeret. Quare venit quàm optimè potuit armis

(1) VERS. 10. — CONTENTES ESTO GLORIA, ET SEDE IN DOMO TUA. Hebræus ad litteram: *Gloriare et sede in domo tua*. Fruere victoriâ tuâ, camque apud te privatim reperio ad voluptatem, sed ne alios turbes. (Calmet.)

instructus, utpote provocatus, et dum de cerni nihil disceptando posset, res ad arma vocatur. Et brevi rex Amasias, et populus Juda sic fuit durè ab Israele vexatus, ut quisque nonnisi in fugâ salutem suam servandam putaret. Captus fuit autem Amasias, et ductus Hierosolimam, quam victor occupavit Joas, dirutisque magno spatio menibus, ad quadringentos nempe cubitos, quidquid pretiosum fuit in templo ac domo regiâ, Samariam abduxit. (1)

VERS. 14. — ET OBSIDES (2). Incertum est

(1) VERS. 13. — INTERRUPT MURUM HIEROSALEM A PORTA EPHRAIM USQUE AD PORTAM ANGELI, QUAM DIGNI GENITIS CUBITIS. Dejectoribus à Joas monium nonnisi trecentos cubitos Josephus demittit; additque, Joas victorem per eum blatum in urbem curru vectum, Amasiam captivum more triumphantis traxisse. Porta Ephraim patebat circa medium longitudinis lateris occidentalis monium Hierosolimæ; et porta Anguli sita erat in angulo quo latera occidentale et meridionale conjungebantur. (Calmet.)

AMASIAM VERO REGEM JUDA, etc. CEPIT JOAS REX ISRAEL. Ecce hic impletur apologus Joas: sic enim merentur puniri, qui alios bello læcessunt. Sic videmus non raro eos qui alios provocant ad duellum, in eo succumbere et occidi. Deo eorum audaciam ac superbiam castigante. (Corn. à Lap.)

(2) Hebræus hic et in Paralipomenis: *Tulit filios arrhabum*. Chaldaus: *Filios magnatum*. In Paralipomenis interpretis longius adhuc recedunt à sensu Vulgatæ. Septuaginta: *Filios commitionum*. Innuunt illi faciliè vulgum, quæ et interpretatio est Syriaci et Arabici. (Calmet.)

Il prit des otages, et retourna à Samarie. C'est-à-dire que Joas, roi d'Israël, ayant rendu Amasias tributaire, voulut emmener avec lui, lorsqu'il retourna à Samarie, quelques Juifs des principales familles, pour lui servir d'assurance de la fidélité du roi de Juda. Que si l'on demande d'où vient que Joas, qui avait ce prince en sa puissance, lui redonna si facilement la liberté, et ne pensa point à s'emparer de son royaume, dont il était maître alors, tenant en ses mains sa personne, tous ses trésors et sa ville capitale, et pouvant très-aisément réunir les deux royaumes, ainsi qu'ils l'avaient été du temps de David et de Salomon, il semble qu'on ne peut douter que la raison n'ait été uniquement du côté de Dieu, qui voulait faire accomplir les prophéties touchant le royaume de Juda et la race de David, d'où devait naître celui qu'il avait résolu d'envoyer, comme le Sauveur et l'attente des nations. Ainsi le Seigneur, étant sans comparaison plus maître du cœur de Joas, que Joas lui-même ne l'était alors de Jérusalem et d'Amasias, arrêta, selon les conseils de son éternelle providence, les desseins ambitieux qu'aurait pu, et qu'il semble même qu'aurait dû avoir ce prince, lui permettant seulement d'accomplir sa divine volonté, par l'humiliation si terrible qu'il procura au roi de Juda, comme le ministre et l'instrument de la justice de Dieu contre lui. (Sacy.)

quinam fuerint hi obsides, ex Israele ne an ex Juda; id est, an quondam reges Juda filios acceperint principum Israel, qui obsides essent servandi foederis quod decem tribus cum duabus aliis iniissent, quos secum Joas, urbis civiumque potius, in Samariam reduxit, reddiditque parentibus, et hoc indicat quod lib. 2 Paralip. c. 25, v. 24, dicitur: *Necnon et filios obsidum reduxit in Samariam*. Quæ verba indicant jam olim ab decem tribubus datos obsides, quorum tunc Hierosolimæ posteri supererant. An potius cum ampla inde retulit spolia, civitatemque antiquis possessioribus reliquit, ne postea bella moverent nova, aut conturbarent, quæ ipse victor statuisset, accepit obsides, principum nempe filios, quos apud se retinuit in Samaria, et hoc videtur potius. Ut enim civitatis monumenta magna ex pietate diruit rex Israel, ne locus munus audaciam aleret civibus, sic etiam obsides accepit, ut cives à rerum novarum studio detererent, seu, ut mihi videtur non improbabile, ne rursus instaurarent disrupta monia, quæ ipse, ut infirmaret adversarii vires, et audaciam frangeret, latè subverterat.

VERS. 15. — RELIQUA AUTEM VERBORUM JOAS, QUÆ FECIT, ET FORTITUDO EUS, QUÆ PUGNAVIT CONTRA AMASIAM REGEM, etc. Liber, ex quo Joas bello præferre gesta petere possemus, jam interit. Sed ex hoc loco non obscure colligitur egregium aliquid dedisse suæ fortitudinis documentum, cum pugnavit contra Amasiam, qui aliquandiu videtur restitisse, occasionemque dedisse regi Israel, ut quo polleret robore, quantæ esset prudentiâ præditus, posteris ostenderet. Ex quo nonnulla contra Josephum conjectura sumitur, qui negat Joas cum Amasias conseruisse signa, sed territum illius exercitum, antequam ventum esset ad manus, aliò atque aliò fugâ fuisse dilapsum. Sic autem lib. Ant. c. 10: « Ubi in conspectum hostium venit, instructa utrinque acie, tantus repente pavor et consternatio divinitus milites ejus invasit, ut prorsusquam manus consererent, jam terga verterent. » Vide quomodo in hæc hostium consternatione spectari poterit illa fortitudo quam textus sacer indicat esse non vulgarem. Deinde subdit: « Joas Amasiæ mortem minatus est, nisi effligeret, ut Hierosolimæ apertis portis se cum victore exercitu admitterent. » (1)

(1) VERS. 17. — VIXIT AUTEM AMASIAS, etc. POSTQUAM MORIENS EST JOAS VIGINTI QUINQUE ANNIS. Corrige cum Roman., Chald. et Septuag.,

VERS. 18. — RELIQUA AUTEM SERMO NUM AMASIAE, NONNE SCRIPTA SUNT, etc. Non longè post hanc victoriam decessit Joas rex Israel, cui superstes fuit Amasias annis quindecim. Quo tempore illum aliqua, eaque non pauca gessisse, indicant verba nuper posita; quae talia videntur fuisse, qualia expectari poterant ab illo qui veram et patriam religionem ejurasset, et amplexus esset falsam atque gentileicam. Alioqui non fuisset contra illum Hierosolymae facta conjuratio, neque ipse compulsus esset ex urbe excedere fugiendo in Lachis, in qua tamen effugere non potuit exitium, quod declinare voluit. Eò enim convolarunt, qui in illius caput conspirarant, ac tandem ferro confecerunt, unde relatus est Hierosolymam, et ibi in civitate Davidis in paterno sepulcro tumulatus. Rationem quae conjurationem illum excitavit, hanc putat esse Lira, quia graviter dolabant Solymitani cives propter regis superbiam omnino fatum suam sibi civitatem, quam amabant plurimum, deformatam esse, spoliatam videlicet maximis ornamentis atque divitiis, compliatum templum, nudatam à murorum munitione civitatem, abactos obsides, denique civitatem provinciarum principem quodammodo factam sub tributum. Haec igitur consideratio adegit cives patriae amantes, ut tot malorum penas ab illo expeterent, cujus causam exhaustam videbant, et ab antiquo munimento nudatam civitatem.

Ilic nobis explorandum est, quod diù male torsit doctorum hominum et sanctorum ingenia, neque dum res ita est expedita, ut non aliquid praeterea requirat curiosus lector, in quo possit acquiescere, quod cum non inveniat, suo jure à sacrarum litterarum interprete studium exigit et laborem, ut si quam invenire lucem possit, illam praefert huic obscurissimo et difficillimo loco. Primum observant omnes penè, quotquot in Matthæum scholia, aut commentarios ediderunt, in hac generationum serie tres à Matthæo omissos esse reges, quorum vitam et gesta nuper exposuimus, nempe Ochoziam filium Joram, et hujus filium Joas, ac tandem Amasiam, de quo proximè. Deinde observant Oziam dici ab Evangelistâ genitum à Joram, cum tamen, ut ex hoc constat capite, et 2 Paralip. cap. 2, v. 1; et lib. 1, c. 5, v. 12, genitus dicatur ab Amasiâ. Porro qui Ozias vocatur hic et apud Matthæum, idem aliis locis vocatur Azarias. De Jechoniâ et fratribus, quindecim annis, uti habetur 2 Paral. 25, 25. (Corn. à Lap.)

qui orti dicuntur à Josiâ in transmigratione Babylonis, alia quaestio est, quae etiam à nobis necessario expedienda est, cum ex his salubris emergerimus.

Quod ad priorem questionem pertinet, plerique cum Hieronymo sentiant Matthæum in tres tessaradecades omnes generationes ab Abrahamo ad Christum includere voluisse, et cum illa paritio non caperet omnes, omisisse tres reges; neque cur id faceret, defuisse causam, quia se Jezabelis impiissimae feminae sanguini miscuerunt. Sic autem ibi Hieronymus: « Cernis quòd secundum fidem historiae tres reges in medio fuerint, quos hic Evangelista praetermisit, Joram quippe non genuit Oziam, sed Ochoziam, et reliquos, quos enumeravimus; verum quia Evangelistâ propositum erat tres tessaradecades in universo temporum statu ponere, et Joram generi se miscuerat impiissimae Jezabel, idcirco usque ad tertiam generationem ejus memoria tollitur, et ne in sanctae nativitate ordine poneretur. » Cum Hieronymo sentiant plures alii, S. Thom., Jansenius, c. 6 Concord., Mariana, Barradas tom. 5, c. 12; et quoad tessaradecades Salmeron tom. 2, tract. 27; Abulens, q. 17, quoad trium regum peccata hilarius, omnes in cap. 4 Matth. Dicunt autem horum aliqui, idèò tres hosce reges fuisse omissos, quia propagati fuerant ex semine Achab, cui Deus per Eliam comminatus fuerat, 5 Reg. c. 21, v. 21, se universam illius domum funditus deleturum. Universa porrò domus tunc deleta dici potuit, cum ad quartam generationem eversa aut obscurata est. Et sanè parentum peccata ad quartam usque generationem puniri solent. Sic sanè Deus Exod. c. 20, v. 5: *Ego sum Dominus Deus tuus, fortis, zelotes, visitans impietatem patrum in filios in tertiam et quartam generationem.* Et sicut propter zelum et obedientiam quâ Jehu delevit domum Achab, usque ad generationem quartam, ex illius genere reges esse voluit in Israel; sic è contra propter scelus Achab tres generationes Deus ex catalogo regum Judæ, et ex genealogiâ Christi expunctas esse voluit.

Rupertus lib. 1 in Matth. c. 4, idèò tres hosce reges ex lineâ hæc nobilissimâ excidisse putat, quia prophetae Domini audire noluerunt. Joas etenim Zachariam occidit filium Josiadæ, 2 Par. c. 24, et Amasias, c. 25, prophetam alium proposito capitis periculo silere fecit. Alii ex Philonis Breviario temporum, in Ochoziâ præcisam esse dicunt Salomonis lineam, et quotquot

deinde successère, filios esse Nathan. Philonem secuti sunt è junioribus multi, in quibus est Joannes Annius, et Joannes Lucidus. Philo tamen ille suppositus esse creditur ab Annio: certè illius fides levisima est. Istæ duæ explicationes curioso lectori non satisfaciunt, nam neque soli reges illi audire noluerunt prophetae, aut etiam occiderunt, cum à Manasse dissectus serrâ tradatur Isaias, et alii prophetae ab aliis regibus minis fuerint à prophetando deterriti, qui tamen in hac regiâ serie locum habent. Neque praeterea omnes qui omissi fuerunt, aliquid contra Domini prophetae ausi sunt. Quid enim Ochozias unquam in prophetas? Illud de stirpe Salomonis in Ochoziâ præcisâ refutant multi, Canus lib. 11 de Locis, et Salmeron lib. 2, tract. 27.

Ratio prima quæ Hieronymo placuit, quamque frequenter alii complexi sunt, non omnibus satis videtur soluta. Primum, quia si propter peccata, aut propter genus cum Achab et Jezabele commune è Christi genealogiâ tres illi reges exciderunt, eradi etiam debuère complures, qui multò magis aut coluerunt idola, aut seipsos peccatis contaminarunt. Sanè Joram Ochoziæ pater nihilò magis pius fuit quam quilibet eorum qui omissi sunt, de quo supra, cap. 8, v. 18, dicitur: *Ambulavit in viis regum Israel, sicut ambulavit domus Achab: filia enim Achab erat uxor ejus.* Quòd si generi Jezabelisse admiscuisse illius ignominiae causa fuit, multò severiùs puniri debuit rex Joram, qui filiam Jezabelis Athaliam duxit uxorem, imò et pater illius Josaphat, qui illius connubialis vinculi auctor fuit, de quo lib. 2 Par. 18, v. 1: *Affinitate conjunctus est Achab.* Quare hæc ratio parùm videtur esse firma, quam non probat Maldonatus super c. 5 Matth., et Salmeron, supra.

Neque praeterea satisfacit, quod cum Hieronymo sentiant aliqui non pauci, sublatis esse reges illos, quia in tres tessaradecades cogi non poterant, in quas fuerat Evangelista partitus Christi generationes. Quid enim in tessaradecade mysterii tantum est, ut propter hunc numerum à Christi stirpe expungi deberint quos fuisse constat Christi progenitores? Aut cur Evangelista accommodare potius debuit ad numeros ante mente conceptos, generationes ex quibus Christus secundum carnem genus derivat suum, quam contra numeros illos ad generationes, ex quibus probare voluit Christi natales? Potuisset meliùs, si in tres partes par-

tiri voluisset Christi generationes, non tessaradecades, sed pentadecades, constituere, ne qua generatio redundaret. Quare hæc ratio valdè infirma est. Quòd si quid solutiones hæc duæ habent ponderis, magis est ab auctorum gravitate et numero, quam à rationum momento.

Ego quid hic afferam opportunum, nihil habeo, in quo mihi ipsi satisfaciam; cupio tamen ab aliis aliquid afferri, quod nodum expediat, et ita satisfaciat curiosorum hominum studio, ut nihil praeterea desiderent; quod lubens accipiam gratesque. Cogitabam tamen solutionem aliam, quæ minùs mihi videbatur difficilis; quam ita proponam, ut nihil affirmem, sed lectori pio ac docto expendam ac judicandam relinquam. Præsumam aggrediri, nonnulla mihi præmittenda sunt, quæ me in eam cogitationem induxerunt, quæ etiam ab aliis explorari atque censeri studeo, quia non tantum ingenio meo atque labori arrego ut aliorum iudicium, censuramque detrectem.

Primum est, in Bibliis vulgaris, et fuisse multa, et nunc etiam esse non pauca, quæ scriptorum ac librariorum incuriã sensim irrepserunt, quæ mutata sunt et correctæ à Sixto, et multa etiam relicta, quæ cum mutanda viderentur, consultò tamen relicta. Sic enim habemus in quâdam præfatione ad sacra Biblia maximorum pontificum imperio correctæ: « In hæc inquit, pervulgatâ lectione, sicut nonnulla consultò mutata, ita etiam alia, quæ mutanda videbantur, consultò immutata et relicta sunt: tum quòd ita faciendum esse ad offensionem populorum vitandam, sanctos Hieronymus non semel admonuit; tum, quod faciliè fieri posse credendum est, ut majores nostri, qui ex Hebræis et Græcis Latina fecerunt, copiam meliorum et emendatiorum librorum habuerint, quam hi qui post illum ætatem ad nos pervenerunt, qui fortassè tam longo tempore identidem describendo minùs puritateque integri evaserunt. » Ex quibus verbis habemus duo, et adhuc superesse aliqua, quæ mutanda videbantur, quæ tamen, ut Hieronymus admonuit, ad evitandam populi offensionem mutata non sunt; et quòd incuriã scribentium minùs essent puri atque integri sacri codices, id quod ad nostram cogitationem plurimum facit. Sanè Hieronymus in Scripturâ sacrâ, quam nunc etiam habemus, librariorum incuriam deprehendit, ut Isai, c. 52, de quo statim, et Matth. c. 4, cum ageret de Jechoniâ, qui in Christi genealogiâ ponitur.